

SYNODALIA ?

LETTRE D'HELVETICUS À SYNODALIA



CHRONIQUES DU CHEMIN SYNODAL LGF

Helveticus, enfant de Dieu et du Christ Jésus notre espérance, à Synodalia, ma sœur dans la foi. À toi, la grâce et la paix de la part de Dieu le Père.

Chère Synodalia, sur nos terres, l'identité synodale de l'Église s'affermi de plus en plus. Ça y est, une commission spécifique débute son travail pour promouvoir le style ecclésial de la synodalité. L'élan synodal dans l'Église helvétique s'organise et se donne cinq ans pour expérimenter et développer des processus de décision synodaux.

Plus de trente personnes représentant toutes les parties de notre nation sont envoyées par nos évêques dans cette commission. Remercions le Seigneur pour ce jalon important sur le chemin de la conversion à l'écoute de l'Esprit dans notre contrée.

Depuis cet été, nous lisons ce que Rome appelle l'*Instrument de labour*

« Comment être une Église synodale en mission » en vue de la deuxième session de l'assemblée du Synode qui aura lieu chez toi, à Rome, en octobre.

Que de pépites spirituelles disséminées dans ce texte ! Inlassablement, nous en proposons la lecture commune et invitons nos frères et sœurs à s'y plonger.

Je te partage ici un extrait qui nous recentre sur l'espérance que nous avons à annoncer avec douceur et respect en ce monde : « Ce renouveau [synodal] prend forme dans une

« L'élan synodal dans l'Église helvétique s'organise »

Église qui, rassemblée par l'Esprit grâce à la Parole et à l'Eucharistie, proclame le salut dont elle fait continuellement

l'expérience à un monde en attente de sens et assoiffé de communion et de solidarité. C'est pour ce monde que le Seigneur prépare un banquet sur sa montagne ».

Dans cette espérance, je prie avec toi, Synodalia. Paix à toi et nos frères romains dans le Christ.



En octobre, les délégués synodaux se réunissent à nouveau au Vatican, comme en octobre 2023.

© synod.va/Langarica

Synodalia, bulletin d'informations sur la démarche synodale dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, a été produit par une équipe composée d'Emile Abou Chaar, Philippe Becquart, Alexandre Frezzato, Bernard Litzler et Isabelle Vernet.

Il est mis en page par J. Carita, Service communication Fribourg. Faites-nous part de vos échos à ce bulletin, via Philippe Becquart à l'adresse courriel : philippe.becquart@cath-vd.ch.

Marc de Pothuau : « L'Église, témoin de la réconciliation »

La communauté cistercienne d'Hauterive (FR) suit avec attention le Synode sur la synodalité. Dom Marc de Pothuau, Père-Abbé, analyse les enjeux du Synode et en explique les suites pour le groupe monastique.

La 2e session du Synode se réunit en octobre. Qu'en attendez-vous ?

Cette session va se concentrer sur la méthode de la conversation dans l'Esprit. Car le but du mouvement synodal n'est pas telle ou telle décision, mais le *sensus fidei*, c'est-à-dire une conscience ecclésiale, un « nous » habité par le Christ capable de discerner la volonté du Père.

Pour que ce « nous » ecclésial, donc la coresponsabilité, grandisse, il faut prendre conscience qu'il est plus précieux que toutes nos options partisans. Le discernement

ecclésial sera alors possible. Les délégués synodaux sont le germe d'une conscience communautaire renouvelée. J'appelle ça la personnalité messianique du peuple de Dieu.

Comment lutter contre la centralisation dans l'exercice du pouvoir dans l'Église ?

Par le cléricalisme, le « nous » s'est réduit à une partie, à un « nous » exclusif. Or la mission de l'Église, c'est avant tout d'être témoin de la réconciliation au milieu d'une

fraternité souffrante, et même fratricide.

Le milieu fratricide, on le constate avec les abus dans l'Église. Et pourtant Dieu nous donne la force de la réconciliation à l'interne. Ce que nous avons à annoncer, c'est que nous sommes capables de vivre ensemble, dans ces cercles où le « nous » devient plus important que les décisions.

« La Pentecôte, c'est l'expérience ecclésiale de base »



Les moines d'Hauterive en déplacement à Lucerne.
© DR

Les évêques suisses ont parlé d'« une Église en apprentissage »...

L'apprentissage est à ce niveau-là. Car la Pentecôte n'est pas le coup de foudre du premier amour. C'est la réconciliation entre les Apôtres qui se sont disputés pendant trois ans.

La Pentecôte, c'est l'expérience ecclésiale de base, mais est aussi et surtout son sommet. Le Christ est ressuscité et vivant, plus fort que la mort et que nos tendances fratricides. Il recrée la fraternité.

Le Synode, en bref



Octobre 2022

Publication du Document pour l'Étape continentale (DEC).

Octobre 2021

Le pape François lance la démarche synodale, invitant le peuple de Dieu à une vaste consultation sur l'Église.

Printemps 2022

Les paroisses, mouvements, religieux et religieuses, discernent ensemble. Les synthèses sont adressées à Rome.

Printemps 2023

Sept assemblées continentales étudient le DEC. Le Vatican publie un « Instrument de travail » en vue de la 1ère session du Synode.



Pour Dom Marc de Pothuau, « Dieu nous donne la force de la réconciliation à l'interne ». © Bernard Hallet, cath.ch

Quel est l'impact de la démarche synodale dans votre communauté ?

Elle confirme l'importance de la méthode de la conversation dans l'Esprit, que nous pratiquons depuis plusieurs années. Mais la démarche est lente, car c'est un « nous ». Et dans un peuple en marche, le rythme est donné par les plus lents.

Comment pratiquez-vous, à Hauterive, la conversation dans l'Esprit ?

On l'a mise au point avec le temps. Car on se rend compte qu'il faut récupérer l'avis de chacun. Si le groupe ne travaille pas sur lui-même, il va laisser le mépris s'installer. Et l'avis de certains va disparaître contre des avis autorisés. Le groupe n'est ecclésial qu'en tant qu'il est écoute de chacun, écoute de Dieu à travers chacun : parler les uns après les autres et ne pas se séparer avant d'avoir recueilli les avis de tous. L'Esprit parle à chacun pour qu'il se donne à tous, et donner son avis, c'est s'offrir au groupe et ainsi à Dieu. C'est ainsi que le corps se constitue dans l'offrande mutuelle, que le Christ est au milieu de nous !

Quels sont, pour vous, les aspects les plus importants de la démarche synodale ?

C'est la compréhension, la sensibilité à la démarche pastorale. Nous faisons, nous les moines inspirés par saint Benoît, un vœu de « conversion des mœurs », en plus de ceux d'obéissance et de stabilité. La vie commune est conversion, conversation des sensibilités pour entrer dans celle du Christ. J'attends du Synode une conversion de ce type. Que nous entrions les uns par les autres dans les sentiments du Christ.

Quels sont les axes que privilégient votre communauté ?

Nos deux axes actuels sont le silence et l'amitié. Silence : c'est un besoin toujours plus pressant. Nos hôtes aussi le recherchent. La rencontre avec Dieu a besoin de ce cadre-là. Ensuite l'amitié, fruit d'une rencontre dans le silence où la confiance peut naître, une alliance se célébrer. L'amitié dans le Christ va tracer, à travers le champ de ruines actuel, un chemin sous nos pas.

A Rome

Durant le mois d'octobre 2024, Mgr Félix Gmür, l'évêque de Bâle, président de la Conférence des évêques suisses, va représenter la Suisse. Il est accompagné d'Helena Jeppesen, de l'Action de carême, déléguée du Synode, et de Claire Jonard, experte facilitatrice. Regard sur des points importants, en débat au Vatican.

La conversation dans l'Esprit est la méthode privilégiée pour discerner et construire l'Église synodale. Depuis qu'elle est mise en pratique, elle permet une autre façon d'écouter, de laisser place au silence, et de permettre à chacun de parler. Il serait bon que l'Église s'engageât pour que tous bénéficient d'une formation à la conversation dans l'Esprit.

Quelles concrétisations à attendre ?

Approfondir la réflexion sur les processus décisionnels. « Demander un avis est exigeant, demander un conseil engage la personne qui le fait », écrit le théologien belge Alphonse Borras. La reconnaissance que nous avons tous besoin de demander conseil, et d'être responsable du conseil donné fait éclore le processus synodal. Il faut engager un processus délibératif dans l'Église qui se fait avec la participation de tous, car « prendre une décision ensemble est une façon de maintenir la communauté dans la communion ecclésiale », explique le Père Borras.

Et la Suisse ?

Nous avons la chance ici de vivre une phase d'expérimentation synodale de cinq ans. Outre le perfectionnement des formes de consultation synodale, l'Église suisse doit s'engager pour la place des femmes dans l'Église. La complémentarité homme-femme doit céder la place à l'altérité car tous, femmes et hommes, ont un rôle à jouer dans cet enjeu de la synodalité.



Octobre 2023

Première session du Synode sur la synodalité : réunion de 365 membres, dont 54 femmes et publication d'une synthèse.

Printemps 2024

Nouvelles consultations locales et synthèse. Le Vatican rédige un nouvel Instrument de travail en vue de la 2ème session.

Octobre 2024

Seconde session du Synode sur la synodalité. Deux Suisses seront de la partie : Mgr Félix Gmür et Mme Helena Jeppesen.

Printemps 2025

Une exhortation post-synodale sera rédigée par le pape François pour la mise en œuvre des conclusions des sessions de 2023 et 2024.

Les synergies dans la santé

Noemi Honegger-Willauer est aumônière et assistante spirituelle à l'hôpital de Meyriez-Morat (FR). Membre du Conseil épiscopal de la Santé, elle explique comment la démarche synodale se répercute dans sa pratique.

Quels sont les aspects concrets de la démarche synodale mise en œuvre par le Conseil épiscopal de la santé ?

Ce Conseil a commencé son travail cette année. Nous n'en sommes qu'au début et nous sommes en train de concrétiser notre mission et d'identifier nos premiers champs d'action. Néanmoins, on peut déjà donner quelques pistes de réflexion.

Comme la démarche synodale est liée à l'écoute et à l'attention portée aux autres, c'est précisément dans ce domaine que se situent les points forts de notre Conseil. Tout d'abord, il propose un cadre pour échanger sur la pastorale - ou plutôt les pastorales - de la santé dans notre diocèse.



A travers le Conseil épiscopal de la santé, Noemi Honegger-Willauer peut échanger sur les diverses pastorales de la santé dans notre diocèse.

« La démarche synodale est liée à l'écoute et à l'attention portée aux autres »

Cela nous donne l'occasion d'aprendre les uns des autres au-delà des frontières cantonales et de créer des synergies. Par exemple sur les cahiers des charges, les référentiels de compétences ou les conventions avec les institutions.

Et ce travail commun déborde de votre champ de travail habituel ?

Le Conseil permet aussi que les expériences faites dans le domaine de la pastorale de la santé se répercutent dans l'Église diocésaine. Les aumôniers dans le contexte de la santé ont développé des compétences particulières pour accompagner spirituellement des personnes d'horizons très divers, avec des convictions reli-

gieuses et des visions du monde différentes.

De plus, l'environnement de travail est à la fois œcuménique et interreligieux. Ainsi, dans le cadre de la Pastorale de la santé nous essayons de vivre concrètement la constitution pastorale du concile Vatican II « L'Église dans le monde de ce temps » (*Gaudium et Spes*). Le Conseil peut contribuer à mettre ces expériences à la disposition de l'Église.

Quelles décisions concrètes en résultent ?

Au sein du Conseil, on s'est mis d'accord sur le but de créer un dynamisme diocésain en respectant et en prenant soin des particularités cantonales et régionales.

C'est dans cet esprit que nous identifions des projets à réaliser. Nous avons une première idée concrète pour la prochaine Journée mondiale des malades, le 11 février 2025.

QUESTIONS RÉPONSES

Que retenir de l'Instrument de travail (*Instrumentum laboris*) publié en vue de la 2e session du Synode sur la synodalité ?

Les premières étapes du Synode ont ratissé large, sur la base des échos de Églises locales. La question retenue au final recentre le projet : « Comment être une Église synodale en mission ? ».

Cela signifie qu'il nous faut trouver des manières concrètes d'exprimer l'être synodal et missionnaire de l'Église : vivre l'écoute et le dialogue dans nos communautés ; être coresponsables selon notre vocation baptismale ; transformer les structures institutionnelles et les processus ecclésiaux afin que tous puissent partager les charismes que répand l'Esprit ; exercer le pouvoir et l'autorité en tant que service...

Ce qui manque ?

Chacune de ces « manières » relie les thèmes de la deuxième session. Cela peut sembler frustrant au regard d'autres enjeux, qui ont été différés et confiés à des groupes de travail, alors qu'ils figuraient dans les travaux de la première assemblée synodale : place des pauvres, nouveaux ministères, célibat des prêtres, remise en cause du pouvoir exclusif de l'évêque, etc. Pourtant, cela révèle la fidélité de l'Église synodale à sa méthode de travail : non pas le buzz médiatique, mais l'effort de l'écoute où le temps long du discernement s'avère supérieur à l'espace court de la décision.

Quels sont les attentes et les objectifs pour 2024 ?

Sans doute de renforcer un mode d'exercice de l'autorité qui est le « geste » à retenir du pontificat de François. L'affirmation d'une culture synodale, plus en résonance avec l'ethos démocratique et dont le modèle est la conversation dans l'Esprit. Cette dernière éclaire notre manière de vivre ensemble, de nous écouter, de parler vrai, de discerner, mais aussi de vivre une autorité crédible, empathique, libre et audacieuse. La route sera longue !



Pour une Église synodale
communio | participation | mission